LE KELMIS MAGAZINE

Religion

DOUBLE ANNIVERSAIRE

Le dimanche 4 août, une grande fête aura lieu sur la place de l'Église. Les curés Jean Pohlen et Leo Rixen célèbreront leurs longues années de prêtrise : 50 ans pour le premier et 55 pour le second. Pour les deux hommes d'Église, il ne fait aucun doute que notre paroisse entretient un lien particulier avec la foi. « L'engouement autour de la Passion du Christ indique déjà que ce lien est fort », explique Jean Pohlen. Selon lui, les Jeux de la Passion créent un enthousiasme au sein des familles qui transcende les générations. Retrouvez le portrait des deux prêtres en page 10.

Entrepreneuriat

Désormais, dans chaque numéro du magazine, vous pourrez lire la présentation d'un commerce de notre commune. C'est la fleuriste de Blumen Oase qui ouvre le bal.

Enseignement

L'école de devoirs de notre commune recherche de nouveaux enseignants et enseignantes bénévoles. Un seul mot d'ordre : le « plaisir d'apprendre » !

Photos

Pour de nombreux élèves de sixième, le mois de juin marque la fin de l'école primaire. Nous leur rendons hommage en publiant trois pages de photos.

PRÉFACE

Chères lectrices,
chers lecteurs,

Les vacances d'été approchent. Il est temps de s'asseoir et de se détendre. Pour de nombreux élèves de sixième année, une année éprouvante – la dernière passée à l'école primaire – touche à sa fin. Ils ont plus que mérité ces vacances. Après, septembre 2024 rimera avec entrée à l'école secondaire. Nous mettons ces élèves à l'honneur dans ce numéro en publiant les photos de leurs adieux à l'école primaire. Nous leur souhaitons beaucoup de succès pour l'avenir et une bonne continuation.

L'une des nouveautés de cette 14e édition du Kelmis magazine est l'introduction d'une page consacrée à l'entrepreneuriat. Désormais, chaque numéro comportera le portrait d'un entrepreneur ou d'une entrepreneuse établis dans notre commune. C'est la fleuriste de Blumen Oase qui a l'honneur d'inaugurer cette nouvelle rubrique.

Ce numéro consacre également trois pages à deux hommes d'Église bien connus. Jean Pohlen et Leo Rixen célèbrent leurs longues années de prêtrise. Le premier exerce son ministère depuis 50 ans, le second depuis 55. Leurs carrières sont impressionnantes et nous les en félicitons !

Nous souhaitons également mettre en lumière l'école des devoirs de notre commune et ses enseignants, qui ont à cœur de transmettre aux élèves intéressés le plaisir d'apprendre. Une initiative importante dans le cadre de la Maison de la famille.

Enfin, nous dressons le portrait de notre nouvelle directrice générale, Nathalie Wimmer. Elle a réussi avec brio les examens requis. Le « faisant fonction », c'est du passé. Bonne chance, Nathalie.

Nous souhaitons à tous les citoyens et toutes les citoyennes d'agréables vacances d'été. Au plaisir de vous retrouver en septembre,

Luc Frank et Mirko Braem

Luc Frank
Bourgmestre

Mirko Braem
Échevin

MENTIONS LÉGALES
EDITEUR RESPONSABLE: Commune de La Calamine, bourgmestre Luc Frank
RÉDACTION: Patrick Bildstein. Relecture et adaptations: Verdicteo (Véronique Mercier)
MISE EN PAGE: Nathalie Kohl, Nejra Salihagic
PHOTOS: Patrick Bildstein, Le Studio 17, Elias Walpot
IMPRESSION: Imprimerie Aldenhoff
TIRAGE: 5300 exemplaires, trimestriel.
Réimpression uniquement avec l'autorisation préalable du collège communal de La Calamine, Rue de l'Eglise 31, 4720 La Calamine

SOMMAIRE

PRÉFACE P. 2

BLUMEN OASE FÊTE SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE P. 4
Situé dans la rue de l'Église, Blumen Oase fêtera ses dix années d'existence en août. Adrienne Ernst, actuelle propriétaire, a repris le magasin de Manuela Beckers qui y travaille toujours. Ce portrait marque les débuts de notre page consacrée aux entrepreneurs et entrepreneuses de la commune.

L'ÉCOLE DE DEVOIRS CHERCHE DU PERSONNEL ENSEIGNANT P. 6
L'école de devoirs est à la recherche de nouveaux enseignants et enseignantes bénévoles pour encadrer les enfants qui ont besoin de soutien après leur journée d'école.

SITUATION FINANCIÈRE EN VIDÉO : EXPLICATIONS P. 8
Le 22 avril, le conseil communal a adopté une résolution par laquelle il demande que la dotation communale, que la Communauté germanophone distribue chaque année à ses neuf communes, soit recalculée. Pour mieux exposer ses revendications, l'administration a fait réaliser une vidéo explicative sur la situation financière. Elle devrait apporter plus de clarté.

JEAN POHLEN ET LEO RIXEN FÊTENT LEURS LONGUES ANNÉES DE PRÊTRISE P. 10
Le dimanche 4 août, une grande fête aura lieu sur la place de l'Église. Les curés Jean Pohlen et Leo Rixen célèbreront leurs longues années de prêtrise : 50 ans pour le premier et 55 pour le second.

LES PHOTOS DE NOS ÉLÈVES DE SIXIÈME ANNÉE P. 13
Pour les élèves de sixième année des écoles communales de La Calamine, de Hergenrath et de l'Athénée César Franck, l'école primaire, c'est terminé. Nous leur rendons hommage avec un album photos.

NATHALIE WIMMER, NOUVELLE DIRECTRICE GÉNÉRALE P. 16
L'administration communale a désormais une nouvelle directrice générale. Nathalie Wimmer, qui officiait à ce poste en qualité de directrice générale faisant fonction depuis 2021, a obtenu le titre requis définitif en réussissant avec fruit tous les examens.

Propositions de sujets, suggestions, critique ?

Votre interlocuteur : Patrick Bildstein, +32 (0)477 84 31 20 ou patrick.bildstein@kelmis.be

www.kelmis.be

AU NOM DES FLEURS

Adrienne Ernst et ses collaboratrices Ramona Nyssen (à gauche) et Manuela Beckers (à droite).

Dès à présent, chaque édition du Kelmis magazine comportera une page consacrée aux entrepreneurs et entrepreneuses de notre commune. Nous commençons par «Blumen Oase». Située dans la rue de l'Église, la boutique fête cette année son dixième anniversaire. L'occasion parfaite pour mettre en avant la propriétaire Adrienne Ernst et sa passion.

Adrienne Ernst ne s'est pas lancée dans le commerce des fleurs il y a dix ans seulement. Elle n'a que 15 ans lorsqu'elle fait son apprentissage de fleuriste chez «Manuelas Blumen Oase». Le magasin de Manuela Beckers se trouve dans une maison voisine de l'emplacement actuel de la fleuriste et Adrienne y parfait son apprentissage pendant trois ans, avant d'être embauchée.

Lorsque le bail de neuf ans de Manuela expire pour la deuxième fois, Adrienne, qui travaille maintenant depuis huit ans dans la boutique, décide de se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat. « J'avais 25 ans à l'époque », se souvient-elle. « Mon mari m'a soutenue dès le début et m'a encouragée à me mettre à mon compte ». Dans les deux mois qui suivent la décision de reprendre le commerce, le siège actuel de l'entreprise se libère. « Nous avons déménagé le magasin en 2014 », explique-t-elle. Auparavant, les locaux abritaient le magasin de chaussures «Shoe Post», une vidéothèque et un magasin de vêtements.

Le premier engagement d'Adrienne était une évidence : son ancienne patronne, Manuela Beckers. Sa mentor avait été la plus jeune indépendante de la Communauté germanophone ; qui d'autre qu'elle la nouvelle entrepreneuse pouvait-elle envisager pour l'épauler dans cette nouvelle aventure. Pour le nom du magasin, Adrienne a conservé « Blumen Oase ». Un choix judicieux. « La clientèle connaissait bien ce nom, autant le garder », raconte-t-elle.

La passion des fleurs s'est rapidement imposée à Adrienne. « J'avais six ans. Je suis allée chercher des fleurs chez Manuela pour la fête des mères », se souvient-elle. « À l'époque, j'ai dit à ma grand-mère : "C'est ici que je travaillerai un jour" ». Adrienne a tenu parole et est maintenant chez elle depuis dix ans dans la rue de l'Église. C'est le jour de la fête des mères que cette jeune femme de 35 ans a le plus de travail. « Là, tout se concentre sur une journée. C'est beaucoup de travail. La Saint-Valentin aussi. Pâques, c'est le deuxième meilleur jour en chiffre d'affaires, et à Noël, il y a bien sûr aussi beaucoup de travail. Mais cela s'étend sur plusieurs jours ».

Indépendamment des jours de fête, les meilleurs

jours de vente sont le vendredi et le samedi.

Les fleurs coupées rencontrent un succès fou dans son magasin. « C'est vraiment ce qui marche le mieux », dit Adrienne. « Cela représente les trois quarts du chiffre d'affaires ». Les gerbes sont également très demandées. « On ne peut pas les acheter sur Internet. Certains jours, nous pouvons préparer jusqu'à neuf gerbes ». Nous, c'est Adrienne elle-même, sa prédécesseuse Manuela Beckers et l'apprentie Ramona Nyssen. Marco Reul vient leur prêter main forte les jours fériés.

Il y a toujours de quoi faire. Les meilleures ventes varient en fonction de la saison. Les roses rouges sont un succès permanent. « Elles peuvent se conserver jusqu'à deux semaines si elles sont bien coupées et qu'elles reçoivent de l'eau fraîche tous les deux jours ». En été, les tournesols sont particulièrement en vogue ; en hiver, ce sont les amaryllis et au printemps, les tulipes. « À Pâques, j'en vends 1 500 par semaine », rapporte-t-elle, « contre 500 dans une semaine normale ». Ses propres fleurs préférées sont les hortensias et les alliums. « Ce sont des fleurs vraiment superbes ». Son mari n'hésite pas à la couvrir de fleurs. « J'en reçois toujours pour la Saint-Valentin, mon anniversaire et notre anniversaire de mariage. Il se rend chez une fleuriste à Welkenraedt. La propriétaire me connaît et sait ce que j'aime ».

Pour son dixième anniversaire, «Blumen Oase» adapte les couleurs de son logo d'entreprise.

Adrienne Ernst achète ses fleurs chez un commerçant néerlandais qui s'arrête à La Calamine avec un camion.

« J'avais simplement envie de changer quelque chose. Mais le motif et l'écriture restent tels quels », explique Adrienne. Et pour l'avenir ? « J'espère que cela continuera encore de nombreuses années. Chez nous, l'ambiance de travail est toujours au premier plan. On rit beaucoup ici. Si ce n'était plus le cas, je sais qu'il faudra changer quelque chose ».

PORTRAIT D'ADRIENNE ERNST

Adrienne Ernst est née le 28 mars 1989 à Aix-la-Chapelle. Ses parents sont Angela Jahnke et Roger Ernst. Adrienne a une sœur, Michèle.

Sa grand-mère est la célèbre Irene Koch, dont les parents tenaient à l'époque l'établissement qui a ensuite été dirigé par la famille Bonten.

Adrienne a grandi à Hergenrath, où elle a fréquenté l'école communale avant de rejoindre l'athénée César Franck. Elle a ensuite passé une année en internat à l'école Maria Goretti de Saint-Vith avant de commencer son apprentissage de fleuriste à l'âge de 15 ans.

Adrienne et son partenaire Andy Meessen ont une fille prénommée Tessa, née le 22 février dernier. La famille habite à Hergenrath.

HEURES D'OUVERTURE

du mardi au jeudi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h.
Le vendredi de 9 à 18 h
le samedi de 8 à 15 h
le dimanche de 10 à 13 h

Le lundi est le jour de repos.

Contact:
Adrienne Ernst
Blumen Oase
Rue de l'Église 45
087/65 65 75
info@blumenoase.be

Blumen Oase est présent sur Facebook.

RENFORTS SOUHAITÉS

L'école de devoirs de notre commune, active à La Calamine et à Hergenrath, accompagne les enfants qui ont besoin de soutien après l'école. Actuellement, elle est à la recherche de nouveaux bénévoles.

« Notre objectif est qu'un ou une bénévole puisse s'occuper de trois enfants », explique Manuela Barry, coordinatrice de l'école de devoirs. C'est le centre de compétences (Kompetenzzentrum), un institut de conseil dans le domaine de l'éducation, qui l'a engagée à ce poste. L'école de devoirs et ses bénévoles peuvent ainsi bénéficier, si nécessaire, du soutien technique du centre de compétences, par exemple sous la forme de formations continues ou de conseils ponctuels.

L'école de devoirs occupe l'un des deux bâtiments (Maison de la famille) dans la cour située derrière le Patronage. Elle propose ses services quatre fois par semaine à La Calamine : les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 15 h 30 à 16 h 30 ou de 16 h 30 à 17 h 30. À Hergenrath, l'école de devoirs ouvre ses portes (dans l'école communale locale) les lundis et jeudis de 15 h 30 à 16 h 30.

Le public cible est constitué d'élèves de l'école primaire, mais aussi des deux premières années de l'école secondaire. « Le premier groupe de 15 h 30 à 16 h 30 est complet », rapporte Manuela Barry. « Dans le deuxième groupe, nous pouvons encore accueillir des enfants. » Actuellement, l'école de devoirs travaille avec trois enseignants, deux étudiants en travail social et en sciences de l'éducation, ainsi que d'autres bénévoles qui ont des formations différentes et soutiennent fidèlement l'école de devoirs depuis de nombreuses années. Des élèves de l'athénée César Franck en font également partie. Aux yeux de Manuela Barry, il y a une marge de progression.

DÉPENDANCE DE DONS

« Actuellement, nous en sommes à un ou une enseignante pour cinq à sept enfants », constate-t-elle. L'école de devoirs est donc à la recherche de renforts. Les bénévoles sont rémunérés 7,50 euros par heure. Les familles qui souhaitent faire appel à ce service doivent, elles, payer 7 euros par séance (soit un jour d'encadrement). Un contrat est conclu avec les parents pour une durée d'un an. Si l'enfant ne peut pas venir, il faut annuler le rendez-vous.

Comme les prix sont fixés de manière très démocratique, l'école de devoirs dépend de dons.

L'objectif est d'avoir un prof/une prof pour trois élèves.

La responsable Manuela Barry avesc un des élèves lors d'une école de devoirs un jeudi après-midi.

Au début de l'année, la Loterie nationale a donné un coup de pouce financier important à Vie féminine (Frauenliga), coresponsable de l'école de devoirs, en versant une prime de 25 000 euros pour cette offre. L'association Vie féminine avait soumis le projet de l'école de devoirs à un appel d'offres sur le thème de la pauvreté des enfants. Cette somme est nécessaire chaque année pour effectuer un travail pédagogique de qualité.

PUBLIC DIVERSIFIÉ

« Des enfants de nombreuses cultures viennent chez nous », explique Manuela Barry. « Ils parlent de nombreuses langues différentes et ont besoin d'être accompagnés. Notre public est très diversifié ». Selon Manuela Barry, toute personne souhaitant participer à l'école de devoirs et soutenir les enfants doit être « empathique, s'intéresser au multiculturalisme et vouloir travailler avec les enfants ». L'accent est mis sur « le plaisir d'apprendre ».

Outre l'école de devoirs, la Maison de la famille, gérée par Vie féminine et située au centre du village, propose également d'autres services. Les lundis et mercredis, il y a la rencontre parents-enfants de 9 h 30 à 11 h 30. La coordinatrice de cette offre est Andrea Wetzeler. « Les enfants jouent ensemble, les parents échangent », explique la responsable, qui est en poste depuis mi-avril et cherche des bénévoles pour renforcer cette offre.

En outre, la Maison de la famille abrite une garderie d'enfants qui cherche encore du personnel et des bénévoles. Andrea Wetzeler est ici aussi l'interlocutrice privilégiée. Les enfants (entre 4 mois et 3 ans) y sont accueillis sans inscription les mardis et jeudis (entre 8 h 30 et 12 h). Une matinée de garde coûte 8 euros, pour les membres de Vie féminine, c'est 6 euros. « La garderie sert de tremplin vers l'école maternelle. Mais parfois, il s'agit simplement de laisser l'enfant le temps d'une visite chez le médecin », explique Andrea Wetzeler.

À partir de septembre, la Maison de la famille proposera un autre projet. « Rêve d'enfant » s'adresse à tous les enfants de la commune (entre 6 et 12 ans). Pour financer ce nouveau projet, la Fondation Roi Baudouin a participé à hauteur de 10 000 euros. Différentes activités (culturelles, socio-éducatives, etc.) sont proposées et ensuite approfondies lors d'ateliers (le mercredi après-midi).

En outre, la Maison de la famille propose cet été des jeux de vacances – du 15 au 19 juillet et du 19 au 23 août, toujours entre 8 h 30 et 17 h. L'offre s'adresse aux enfants âgés de 3 à 12 ans.

Contact: Manuela Barry, +32(0)474/36 95 49; m.barry@frauenliga.be

SITUATION FINANCIÈRE DE LA COMMUNE SOUS LA LOUPE

1

Les dépenses de la commune de La Calamine sont nettement plus élevées que les recettes.

2

Pourquoi? La commune a des dépenses considérables.

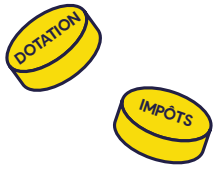
3

Elle supporte les coûts de l'énergie, des subventions aux associations, du personnel, des équipements publics ...

7

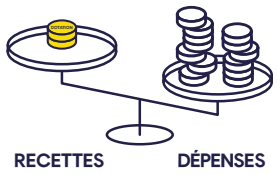
... et les charges salariales ont augmenté d'environ 26 % depuis 2019.

8



Voici les recettes de la commune.

9



La Calamine se finance principalement par les impôts et l'argent de la dotation communale de la Communauté germanophone.

13

Toutes les communes germanophones perçoivent des fonds par le biais des impôts. Mais les recettes de la commune de La Calamine sont particulièrement faibles.

14

Le revenu moyen dans la commune est inférieur à celui de l'ensemble de la Wallonie.

15

Ceci assure un faible rendement de l'impôt sur le revenu.

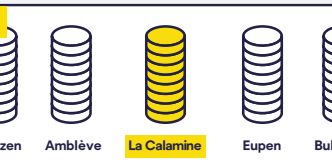
19

Ces recettes, parfois très lucratives, ne sont pas prises en compte dans le calcul de la dotation communale de la Communauté germanophone, au détriment de notre commune.

20

Par ailleurs, le fait que La Calamine offre à sa population de nombreux services facilement accessibles à pied n'est pas pris en compte.

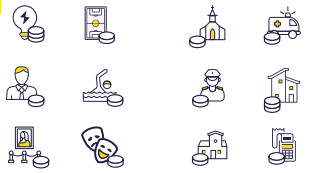
21



Toutes les communes doivent être dotées financièrement de manière à pouvoir accomplir correctement leurs propres tâches et celles qui leur sont imposées, en tenant compte de leur propre capacité financière, dans l'intérêt de la population.

Le 22 avril dernier, le conseil communal de notre commune a adopté une résolution par laquelle il demande que la dotation communale, que la Communauté germanophone distribue chaque année à ses neuf communes, soit recalculée. Le conseil est d'avis que la commune de La Calamine est désavantagée. L'administration a fait réaliser une vidéo sur la situation financière afin d'y voir plus clair.

4



...comme la piscine ou les écoles, mais aussi les frais des fabriques d'église, des services d'incendie et de la police ainsi que les investissements dans des projets d'utilité publique.

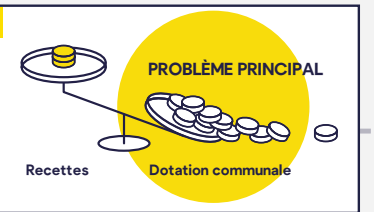
5

La situation déjà tendue en matière de dépenses a encore été aggravée par la crise sanitaire due à la pandémie du coronavirus, la guerre en Ukraine et la crise énergétique qui en découle.

6

Deux exemples de dépenses augmentées : Par exemple, la dotation de la commune au CPAS a doublé au cours des deux dernières années...

10

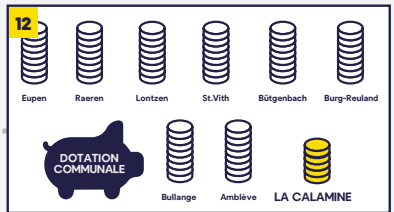


La commune reçoit trop peu d'argent de cette dotation communale et elle engrange trop peu de recettes.

11

Chaque année, la Communauté germanophone met un fonds à la disposition de ses communes.

12



Mais la répartition n'a pas été adaptée depuis 2008.

16

Notre commune compte un nombre de logements sociaux supérieur à la moyenne, ce qui entraîne de faibles recettes en matière d'impôts immobiliers.

17

Les communes germanophones ont des recettes supplémentaires, par exemple grâce à la vente de bois. La commune de La Calamine ne compte, ici, que de faibles recettes.

18

Certaines communes ont des recettes provenant de l'énergie éolienne, mais pas La Calamine, car sa situation géographique ne permet pas l'implantation de telles infrastructures.

VIDÉO EXPLICATIVE !

Vous pouvez voir la vidéo complète (en langue allemande) en scannant le code QR avec votre téléphone portable.

www.kelmis.be
www.kelmis.be

DOUBLE ANNIVERSAIRE

Jean Pohlen (à droite) fêtera ses 50 ans de sacerdoce et Leo Rixen ses 55 ans.

Le dimanche 4 août, un double anniversaire sera célébré sur la place de l'Église. Les curés Jean Pohlen et Leo Rixen célèbreront leurs longues années de prêtrise : 50 ans pour le premier et 55 pour le second. Nous nous sommes entretenus avec eux sur la foi, la crise de l'Église et les défis à relever.

C'est la série de films cultes mettant en scène le curé Don Camillo (interprété par le célèbre acteur français Fernandel) et le maire Peppone dans les années 50 et 60 que Jean Pohlen a trouvé sa voie et s'est tourné vers l'Église. « J'étais fasciné par ce qui était drôle et réjouissant, mais aussi par les disputes », se souvient-il.

Jean Pohlen travaille à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption depuis 2012 où il a succédé à Erich Altdorf. Son ordination sacerdotale a eu lieu le 1er juin 1974 à Saint-Vith. Le prêtre, qui aura 75 ans le 6 juillet, a vu l'Église évoluer au fil du temps. « Lorsque j'étais en poste à Eupen dans les années 70, nous comptions 5 500 pratiquants », raconte-t-il. « Quand je suis arrivé à Saint-Vith 20 ans plus tard, nous n'étions que 1 800, répartis sur trois paroisses ». L'intérêt pour l'Église s'est donc étiolé au cours des années. « Dans les années 60, l'Église était une institution importante », estime Leo Rixen qui, bien que déjà retraité, assiste parfois Jean Pohlen lors des messes.

« Autrefois, l'Église était une Église populaire. Aujourd'hui, c'est une Église de décision ». Les deux prêtres voient cette tendance générale qui ne s'applique pas uniquement à la Communauté germanophone. « Autrefois, l'Église était très forte en Flandre », expliquent-ils tous deux. « Mais son influence a aujourd'hui diminué. En Wallonie, l'Église est actuellement plus vivante ».

Pour Leo Rixen, ce qui compte désormais, c'est la

profondeur. « Nous devons retrouver la proximité avec les gens », souligne-t-il. « Ils doivent pouvoir trouver Dieu. Les gens acceptent ce qui est humain, mais pas ce qui est divin. Nous devons aller dans l'approfondissement de la foi, pas chercher à atteindre les foules ». L'époque où l'Église était un phénomène de masse est révolue. Les deux hommes sont d'accord sur ce point. « C'est dans les petits groupes que la foi doit être approfondie », ajoute Jean Pohlen.

GÉNÉROSITÉ DE LA POPULATION

Le pape François peut jouer un rôle important à cet égard. Jean Pohlen et Leo Rixen sont séduits par le pontife natif d'Argentine. « Ce n'est pas un homme de grands mots », salue Leo Rixen. « Il s'est débarrassé de la majesté. Il rayonne de bonté. Il a une ouverture d'esprit particulière et apparaît plutôt comme un père ». Jean Pohlen ne peut qu'approuver. « Il est très simple, un pape de la vieille école. Il fait par exemple réparer ses montres lui-même et ne veut pas jouir de privilèges ».

Pour Jean Pohlen et Leo Rixen, notre paroisse entretient un lien particulier avec la foi. « L'engouement autour de la Passion du Christ indique déjà que ce lien est fort », explique Jean Pohlen. Selon lui, les Jeux de la Passion créent un enthousiasme au sein des familles qui transcende les générations. « La population de La Calamine est très accessible », disent-ils tous deux. « On vit ici comme dans un village », ajoute Jean Pohlen. « Les gens s'associent facilement ; ils sont très tolérants et prêts à donner. La générosité de la population est particulière ». Leo Rixen ajoute que la population de la commune gère bien les critiques et n'est pas rancunière. « On peut se disputer, mais après, on se réconcilie autour d'un petit verre ».

En attendant de pouvoir boire un petit verre à la santé des prêtres le 4 août prochain, nous les avons interrogés sur l'avenir de la prêtrise. Jean Pohlen tient à nous illustrer l'évolution de la fonction. « Lorsque nous faisions des excursions avec les prêtres dans les années 2000, nous partions avec un bus plein. Maintenant, nous partons avec trois voitures ». Le 6 juillet, Jean Pohlen fêtera son 75ème anniversaire. Sur le papier, il prendrait alors sa retraite. Mais dans la pratique les choses se présentent différemment. « J'ai encore envie de continuer », avance-t-il, se réjouissant sur les tâches à venir.

« Ce n'est pas un homme de grands mots », salue Leo Rixen le pape François.

Une photo d'archive de Leo Rixen accompagné de ses parents.

PORTRAIT DE JEAN POHLEN

Jean Pohlen est né le 6 juillet 1949 à Eupen. Il est l'aîné d'une famille de quatre garçons. Il grandit à Herbesthal où il fréquente l'école primaire jusqu'en quatrième année.

Il poursuit sa scolarité au Collège Patronné à Eupen, où il obtient son certificat d'enseignement secondaire supérieur.

Après un séminaire de deux ans à Saint-Trond, il étudie la théologie pendant quatre ans à Liège. Il est ordonné prêtre le 1er juin 1974 à Saint-Vith.

Après son service militaire à Herzogenrath, il devient chapelain de l'église Saint-Nicolas d'Eupen en 1975.

En 1990, il rejoint Saint-Vith où il reste 22 ans avant de rallier notre paroisse en 2012, en remplacement du pasteur Erich Altdorf.

PORTRAIT DE LEO RIXEN

Leo Rixen est né le 13 février 1943 à La Calamine, dans la rue de l'Église. Il est l'un des 11 enfants (neuf garçons suivis de deux filles) de la famille.

Il fréquente l'école primaire de La Calamine, puis déménage à Gemmenich pour le secondaire. Leo Rixen étudie pendant deux ans la philosophie à Saint-Trond et pendant quatre ans la théologie à Liège.

Il officie ensuite comme aumônier à Montzen, avec pour mission la pastorale des jeunes. Il est ordonné prêtre le 28 juin 1969 et travaille comme pasteur à Henri-Chapelle, Gemmenich et Montzen.

PHOTOS DES ECOLES

ÉCOLE COMMUNALE LA CALAMINE

Ghislain Hagelstein (enseignant), Nina Coline Pitz, Esmee Linden, Katarina Tomic (derrière, de gauche à droite); Nadia François (enseignante d'intégration), Jamy Vogt, Ruges Akan, Léanne Vanaschen, Anton Gierlings, Ariane Charlier, Sarina Gelo Signorino, Tania Schmetz (enseignante/rangée du milieu, de gauche à droite); Loïc Braem, Emma Fiebeler, Aniella Ziller, Leon Sebastian, Jenan Didović, Elea Bruylants (devant, de gauche à droite). Photo: Le Studio 17

ÉCOLE COMMUNALE LA CALAMINE

Marc Rotheudt (enseignant), Léna Brandt, Saleisha Dokpo, Sublime Lukusa Kashala, Lea Sebastian, Calina Cobo Buenaga, Jérôme Géron (enseignant/derrière, de gauche à droite) ; Marine Wertz (enseignante), Louise Delespesse, Xiomara Rosskamp, Abdulah Pashayev, Yanis Laschet, Izrail Midaev, Bakary Kourouma, Emma Kaldenbach, Sofia Jungblut, Stéphanie Renardy (enseignante/ rangée du milieu, de gauche à droite) ; Estelle Kampfl, Emma Deraideux, Mathis Dethier, Loïc Frank, Valentin Jaminon, Zoé Klinkenberg (assis, de gauche à droite), Raphaël Niessen, Simon Laschet, Marlo Klinkenberg (à genou, de gauche à droite). Photo : Le Studio 17

ÉCOLE COMMUNALE HERGENRATH

Giulia Hansen (enseignante), Nikolai Rams, Benedict Brouwers, Laurin Franssen (derrière, de gauche à droite), Joan Siemes, Ella Winhall, Tamina Kohnen, Emilia Rubin, Sydney Heinen (derrière, de gauche à droite). Photo: Elias Walpot

ATHÉNÉE CÉSAR FRANCK

Malick Berte Yimbou, Abu-Bakar Saciri, Hadidja Adilsultanova, Lia Gzel, Sofia Genscher, Alissa Galas, Aisha Jamakovic, Auréie Hübner, Hadidja Ganishev, Maurice Ströhl et Michelle Bardoul (enseignante, derrière de gauche à droite); Luis Imhäuser, Leon Haemel, Alexander Barow, Justin Theuerkauf, Deni Lakaev et Luke Derks (devant, de gauche à droite)

ATHÉNÉE CÉSAR FRANCK

Céline Gritten (enseignante), Mayssam Jarkas, Amar Jarkas, Emilia Kessels, Madeleine Koch, Océane Conrath, Yasmina Lakaev et Maeva Nganya (derrière, de gauche à droite); Malik Kurteshi, Ieremia Caldarasu, Alden Cosic, Jérôme Herzet, Dawid Boldak, Mark Unbekannt, Rahman Nartiyev und Mohamad Abdullaev (devant, de gauche à droite)

ATHÉNÉE CÉSAR FRANCK

Kenan Guerch, Shohion Dosti, Elias Neufeld, Maxim Kreusen, Leyton Debey, Timéo Roorda, Gaël Nkusu, Alexander De Ridder, Luca Corman, Noé Kohl, Zakariya Bouassem, Jonathan Negrin (enseignant, debout, de gauche à droite); Malak El Bouyousfi, Hope Hermanns, Davideen Nkusu, Arisa Halili, Angelina Racho, Léa Bebronne, Chayenne Peusgen, Adriana Dieckmann, Virginie Groffy (devant, de gauche à droite)

LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE

Nathalie Wimmer avec deux de ses prédecesseurs: Hubert Volders (au milieu) et Yves Kever.

La commune de La Calamine a désormais une nouvelle directrice générale. Depuis le 3 juin, Nathalie Wimmer a pris officiellement ses fonctions, même si elle occupait déjà ce poste à titre faisant fonction depuis le départ de Pascal Kreusen début 2021 et à la suite du secrétaire du CPAS Yves Kever. Pour obtenir le titre requis, Nathalie Wimmer a réussi avec fruit deux examens. Portrait d'une Calaminoise engagée.

Nathalie Wimmer habite à Hergenrath depuis de nombreuses années avec son mari Jean-Paul Adamski et ses trois enfants Matthis, Loranne et Flynn. « C'est une tâche passionnante de pouvoir faire bouger les choses dans sa propre commune », explique la femme de 45 ans en exprimant son engagement pour notre commune.

Nathalie Wimmer a passé son enfance et son adolescence à Herbesthal, où ses parents habitent encore aujourd'hui. Elle y a fréquenté l'école maternelle et l'école primaire. Elle est ensuite allée à l'école secondaire à Eupen. Son CESS en poche, elle a suivi avec succès des études de littérature à Aix-la-Chapelle, complétées par des études de perfectionnement à Reims, en France.

Elle a commencé sa carrière professionnelle au cabinet de la ministre Isabelle Weykmans. Elle a ensuite relevé un nouveau défi et est devenue journaliste au quotidien Grenz-Echo, où elle a travaillé de 2008 à fin 2022. En janvier 2023, elle a rejoint notre administration communale où elle s'est d'abord occupée du développement rural. Elle a ensuite succédé au secrétaire du Centre Public d'action sociale Yves Kever en tant que directrice générale faisant fonction.
Elle aime passer son temps libre avec sa famille ou dans la nature, en jardinant. Elle est également une grande connaisseuse de gins.